

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 90

OTTAWA, LUNDI 11 MAI 1891

LE NUMERO 2 CENTS

La Princesse Clotilde

On a tant dit de bruit autour du défaut : si nous parlions maintenant un peu de sa vie... Elle, c'est tout le contraire. Elle parait quand son devoir l'appelle et elle se montre juste là où elle est attendue; puis, sa mission remplie, elle se dérobe et retourne à sa vie ascétique.

Mais quelle destinée inouïe que la sienne ! Avoué qu'elle a main à un mari qui ne l'aima jamais et qui lui fit sentir l'infidélité sous toutes les formes, il n'y a rien là qui ne soit très humain et de toutes les conditions, y compris la condition princière.

D'ailleurs, la princesse Clotilde avait vu l'œuvre, dans son enfance, le roi Victor Emmanuel son père, et put apprendre la résignation à l'école de sa sainte mère, la reine Adélaïde, quand celle-ci avait des rivalités installées quelquefois jusque dans les chalets au parc de Stupigny.

C'est le 53 janvier 1859 que le MONITEUR annonça le mariage de la princesse Clotilde avec le prince Napoléon. La note déclarait que cette union répondait aux intérêts réciproques de la France et du Piémont, et elle ajoutait que les deux cours y avaient songé depuis plus d'un an, mais que l'âge de la princesse n'avait pas permis de fixer plus tôt l'époque du mariage.

La note du MONITEUR avait déchiré tous les voiles. Le même jour, le général Niet, aide de camp et représentant de Napoléon III, demandait officiellement à Victor Emmanuel la main de sa fille, au nom de l'Empereur, pour son cousin le fils de l'ex roi de Westphalie.

Le 25, on procéda à la rédaction du contrat et le ministre Lanza présentait immédiatement à la Chambre des députés un projet de loi constituant à la princesse la majeure dot de cent mille francs; c'était le chiffre classique depuis 1819. Le 30, le mariage était célébré et les nouveaux époux se rendaient ensuite à Gènes. Ils s'embarquèrent le 1er février pour Marseille; le 2, ils prenaient le train pour Paris, et le 3, dans

le grand gala de la Cour de France, ils furent conduits aux Tuileries, pour leur visite de nocce ils se rendirent au Palais Royal. Le couple ne fut pas l'objet d'une curiosité bien vive. L'intérêt ne se portait sur lui que très accessoirement; on songeait plutôt aux complications dont il était comme le messager. Depuis cinq semaines les détachements journaliers et la bourse n'ont attiré l'attention des paroles sifflées adressées par l'Empereur à l'ambassadeur d'Autriche le 1er janvier précédent. Le mariage du prince Napoléon ne pouvait que leur servir d'illustration. Je croisais précisément avant hier sur le boulevard le comte de Hübaer; il a beau être aimable, c'est le spectre qui me rappelle toutes nos fautes de cette année là.

Le ménage princier fut établi tout de suite sur un pied en rapport avec le luxe de la cour des Tuileries. Appartements superbes, train de maison somptueux, la liste civile d'alors suffisait à tout sans parcimonie. La Princesse pour sa part eut une dame de compagnie. Au milieu de ce faste, elle déploya l'aisance d'une princesse, qui ne croit pas en avoir besoin pour être quelque chose et tenir son rang.

Sa tige de miel fut d'ailleurs remplie d'émotions: elle venait toutes de la guerre qui avait suivi de si près le mariage, cette guerre de 1859 dans laquelle les Piémontais combattirent à côté des Français, Victor Emmanuel assisté par Napoléon III, le prince Napoléon lui-même put être plus desiré de payer de sa personne sur les champs de bataille que ne devait le prétendre un peu plus tard M. le duc d'Annam, dans une lettre restée célèbre.

Entre les deux natures aucun point de contact. L'épouse prête à tous les sacrifices de cœur et d'amour-propre, ne se montrait intraitable que dans la défense de son droit. Elle pleurait, elle priait, mais à l'écart, sans bruit, elle ne confiait les chagrins qui la devoraient qu'à son confesseur. Au fait, l'époux, volontairement, la haïrait à chaque pas.

S'il discutait les questions du jour en conversation ou à la tribune, plus fongueusement italien que son beau père lui-même, qui craignait le diable, il se ruait contre le Pape et réclamait la destruction de ce qu'il appelait le cléricalisme, ni plus ni moins que nos gouvernants actuels. S'il sortait du toit conjugal pour se repandre dans Paris, il en cultivait bruyamment les plaisirs et recherchait de préférence les moins discrets. Ainsi partout, qu'il fit usage de son intelligence ou qu'il obéit à son tempérament déréglé, le prince Napoléon était sans égards pour sa femme et ne lui épargnait aucune épreuve.

Le Palais-Royal n'était pas moins, à ses heures, le rendez-vous d'une élite brillante d'écrivains distingués, d'hommes politiques en vue, libres penseurs notoire. Parmi les morts, comment se citerais-je pas Sainte-Beuve, Gautier, Girardin, Saint-Victor, Roqueplan? Et parmi les vivants, pourquoi oublierais-je M. Reuan et M. Emile Ollivier? Tous ont rendu et rendent encore hommage au tact, à la bonne grâce, à l'affabilité de la princesse Clotilde, qui les accueillait sans s'occuper de leurs opinions et sans leur opposer les siennes. On dit même qu'elle leur fit une fois les honneurs de la Villa Compiègne, dans l'avenue Montaigne.

A quelques kilomètres de Turin, sur la route de Gènes, au-dessus d'une petite ville pittoresquement assise, s'élève le vieux château de Moncalieri; qu'affectionnait autrefois la cour de Savoie. C'est là que la princesse Clotilde a fixé sa résidence depuis vingt et un ans depuis la chute de l'Empire. Mais j'aurais tort de dire qu'elle occupe le château: un appartement lui suffit dans une aile du palais, et cet ap-

partement, dans sa pièce la plus habitée, ressemble à une cellule de religieuse.

Son grand père, Charles Albert, toujours debout avant cinq heures du matin, commençait invariablement la journée par une prière d'une heure devant un crucifix, puis il mangeait un morceau de pain et buvait un verre d'eau glacée. La vie que mène à Moncalieri la princesse Clotilde est réglée sur ce modèle. La jeune femme aux cheveux blonds qui n'avait pas tout à fait seize ans lorsqu'elle franchissait pour la première fois le seuil du Palais Royal, le 2 février 1859, en compagnie de quarante nuit. Elle a blanchi, elle commence à se courber; on sent qu'elle ne lutte plus contre la vieillesse qui avance prématurément. Deux chaises, une table, un prie-dieu et un petit lit de fer, tels sont les meubles de sa chambre à coucher. Une seule dame de compagnie, Mlle Irène Daliano, appartenant à une famille noble de Piémont partage sa solitude.

La princesse ne se retire presque jamais de sa retraite. Elle y a vu une ou deux fois son mari; elle y a reçu plus souvent et plus longuement la visite de ses enfants qui l'adorent. Il a fait l'événement tragique du mois dernier pour la décider au voyage de Rome; jusque-là, ses scrupules de conscience, qui n'avaient pas fléchi même à la mort de son père, l'avaient empêchée de mettre le pied dans la Cité des Papes. Mais cette fois, les circonstances lui créaient des devoirs supérieurs à toutes les autres considérations; elle est donc venue s'asseoir au chevet de son mari et elle y a payé de sa personne avec un dévouement admirable; toutefois, elle a décliné l'hospitalité de son frère au Quirinal, et elle s'est contentée, durant plus d'une semaine, d'un modeste appartement à côté de celui où agonisait le prince, à l'hôtel de Russie.

Il ne s'est donc jamais trouvé qu'un homme, un seul, pour refuser à la princesse Clotilde la justice qui lui est due: celui là qui même dans son testament, n'a pas su parler d'elle avec le respect que commandent ses vertus. Je voudrais cependant glisser ici une explication qui m'intéresse la vérité historique.

On n'a pas été peu surpris de lire dans ce testament que la Princesse s'était séparée de son mari pour des motifs exclusivement politiques. Des mémoires contemporains, dont l'authenticité a été moi-même contestée, celle de Mémoires de Talleyrand; que dis-je? la chronique des deux mondes donnaient et donnaient encore longtemps cours à une opinion contraire. Eh bien! tout n'est pas mensonger dans l'assertion du Prince.

Le solitaire de Moncalieri n'avait jamais compté avec les concessions, même les plus cruelles pour éviter une rupture elle, la résignation inépuisable, lorsque éclata entre le père et le fils le complot qu'on sait. Or, cette fois, la mère intervint, par elle-même, et prit parti pour le prince Victor. On devine la coëre du mari. Alors la séparation devint officielle et définitive; ce qui permit, jusqu'à un certain point, de prétendre que la politique n'y est pas étrangère.

Je termine par un souvenir. Cavour, sur son lit de mort, exprima tout haut le regret d'avoir attaché si complètement sa responsabilité au mariage du 30 janvier 1859. Ne retrouve-t-on pas un écho des mêmes regrets dans ces paroles du président de la Chambre des députés d'Italie, l'honorable M. Biancheri, lorsqu'il a dit l'autre jour de la princesse Clotilde, à propos du décès de son mari: «La princesse Clotilde, qui élève la vertu du sacrifice jusqu'à la sainteté de l'holocauste?»

W.H.T.

AGRICULTURE COMMENT DOIT-ON EMPLOYER LE FUMIER Il ne suffit pas de produire beaucoup de fumier au meilleur marché possible, et de savoir l'amener par une bonne fermentation dans l'état

lequel il est le plus profitable à la fermentation et de manière à ce qu'il produise la plus grande somme de résultats dans le plus court espace de temps; car plus on fait rapporter d'intérêt à son argent.

Presque partout on a la mauvaise habitude de charrier, les fumiers trop longtemps à l'avance sur la terre, et de les y laisser amoncés, soit en une seule masse, soit plus ordinairement en petits tas, jusqu'à l'époque où l'on éparpille le fumier à la surface pour s'enfourer, plus tôt ou plus tard, par le dernier labourage de semences.

Rien ne nuit plus aux fermiers que de rester ainsi exposés des journées entières à l'action de la pluie ou du soleil; ils éprouvent des pertes en gaz fertilisants dans les chaleurs, ou en purin dans les temps pluvieux. Certaines parties du sol dans ce dernier cas sont engraisées trop fortement tandis que les autres souffrent du manque d'engrais et ne donnent que de chétifs produits.

Un fermier belge qui verrait conduire aux champs les fumiers un deux mois avant l'époque nécessaire, qui apercevrait les petits tas et la manière dont on éparpille le fumier à la surface du sol pour le laisser dessécher et se réduire presque à rien avant de l'enfourer, ce fermier s'en retournerait chez lui persuadé que nos cultivateurs ont beaucoup trop d'engrais puisqu'ils font tout ce qu'il faut pour leur faire perdre de leur énergie et de leur volume.

Sachez-le: dans les pays bien cultivés on a grand soin de ne porter les fumiers aux champs que lorsqu'il y a possibilité de les enfoncer immédiatement; on les étend aussi et très également à la surface puis on les enfouit sans plus attendre par un labour léger.

CONSERVATION DES PATATES Un savant d'Europe, M. Schribeaux, vient de recommander un procédé pour l'alimentation au printemps et en été, qui pour nous paraît très rationnel en qui mérite d'être essayé sans retard. Il s'agit d'empêcher les germes de se développer. La patate ainsi traitée reste inerte sans perdre sa quantité et sa force par la germination. Il s'agit de tremper, pendant quelques minutes, les patates dans une cuve contenant un à deux pour cent d'acide sulfurique. On fait ensuite sécher parfaitement la patate avant de la remettre en cave. Il nous semble que ce procédé détruirait aussi les germes de pourriture qui se trouvent sur la patate et qui peuvent la faire pourrir, et augmentera par conséquent sa conservation.

Mais comme l'action de l'acide sulfurique est de détruire les germes, il faudra bien se garder de traiter ainsi les patates de semence. Nous allons faire nous mêmes au plus tôt cet essai. Nous conserverons des patates ainsi traitées dans les mêmes conditions que d'autres semblables non traitées et nous en donnerons le résultat à nos lecteurs.

ED. A. BARNARD.

UN DIPLOMATE EN FUIITE Le départ subit du chargé d'affaires chinois à Paris, a donné lieu aux détails suivants de la vie de ce diplomate qui ne semble pas être le premier-venu. Le départ de Tchong-Ki-Tong avait été entouré de circonstances mystérieuses qui commencent seulement à s'éclaircir. Pourquoi, se disait-on, ce brusque changement d'un diplomate dont on appréciait le caractère, l'esprit? A la surprise que causait ce caprice apparent du Céleste-Empire, se mêlaient de véritables regrets. Le chargé d'affaires de Chine était devenu une personne vraiment parisienne. Avec une extraordinaire facilité, il s'était fait à nos mœurs, à nos habitudes, et mieux que n'importe quel clubman, il savait l'heure de la promenade au Bois, il en connaissait les visiteurs habituels. En relation constante avec les écrivains, avec les journalistes, il avait même pris, non sans éclat, la plume, et la plus sérieuse de nos revues donnait asile à ses travaux sur la littérature de son pays. En somme on appréciait beaucoup ce Chinois rompu à la civilisation européenne et qui,

avec autant de courage que de patriotisme, dans une langue fort spirituelle, savait même mettre en relief nos défauts et nos ridicules pour faire ressortir l'antiquité et les mérites de sa race. Aussi le chagrin, à la nouvelle de son éloignement, fut-il très vif.

Le Tout-Paris aime moins qu'on ne le croit à voir disparaître ses acteurs de prédilection. Le rôle de Tchong Ki Tong ne lui semblait pas terminé, et il se demandait à quelles raisons le gouvernement chinois avait obéi en enlevant un homme si sympathique et qui faisait aimer la Chine et les Chinois. Tchong Ki Tong avait été réellement un vulgarisateur.

Hélas! il l'a été, paraît-il, à ses dépens. Il était sincère lorsqu'il proclamait sa passion pour Paris; et comme tant d'autres on le sait maintenant), il n'a pas su résister à toutes les tentations de la moderne Babylone. Causeur aimable et fin, amoureux de luxe, ses relations avec des étoiles du théâtre ou du monde galant devinrent coûteuses, et bientôt il fallut, pour faire face à ces prodigalités, se livrer aux usures, aux hommes d'affaires. On devine si le représentant du grand Empire du Milieu devait être sollicité, entouré par tous ceux qui sont à la recherche de concessions, d'emprunts contractés par des puissances étrangères. Quel crédit, pensaient-ils, devait avoir dans son pays un diplomate aussi distingué? Ils se trompaient; l'aimable chargé d'affaires avait si peu de chose à bas, que lorsque l'un de nos plénipotentiaires s'avisa de prendre des renseignements sur lui auprès d'un très gros homme, on lui répondit: — Tchong Ki Tong? nous ne connaissons pas son père.

Ce qui voulait dire qu'il n'avait pas d'ancêtres et ne descendait pas, comme on dit chez nous, des croisés! Mais on ignorait cela à Paris; les hommes d'affaires sont tout à la fois prompts à la suspicion ou à la confiance. Et pour Tchong Ki Tong la confiance triompha jusqu'au dernier moment.

Seul, le gouvernement chinois veillait. Il était tenu au courant de la vie folle de son chargé d'affaires à Paris. Aussi, il arriva des dépêches où l'on demandait si réellement certaines concessions promises, et en retour desquelles on devait toucher de fortes sommes, avaient été faites. On fut avisé également d'une commande de fusils qui ne devaient partir d'aucune façon! A ne plus douter, le pauvre Tchong Ki Tong était devenu la proie des radicaux et des spéculateurs. C'est alors que l'ordre de retour en Chine arriva.

Après de ne pas précipiter le scandale, le départ fut déguisé. On parla d'une mission financière; on annonça son prochain retour. Pendant plus d'un mois, le secret fut bien gardé, mais à Paris tout se sait. Les créanciers deviennent moins patients quand ils craignent pour leur avances. Les spéculateurs trompés, qui avaient escompté de gros bénéfices, sont enrages à se plaindre quand le mirage disparaît. Ce qui n'était qu'un chuchotement hier peut devenir demain le bruit de la ville. On ne va pas manquer de parler de fugue de racontar que le prétendu prodige est parti les poches pleines d'argent emprunté ou des commissions avancées, etc.

Inutile d'aller à l'ambassade de Chine pour se renseigner. Le ministre nouveau ne sait pas un mot de français; le chargé d'affaires est à Paris depuis un mois. C'est un homme distingué, très sérieux, que l'on dit, d'une grande honorabilité. S'il n'a pas l'esprit brillant de Tchong Ki Tong, il parait remplit de cœur et de bon sens. Le sujet lui serait donc particulièrement douloureux, et tout ce que l'on peut savoir du personnel de l'ambassade, c'est que Tchong Ki Tong a quitté Marseille et qu'il est en pleine mer.

Vogue-t-il vers la Chine? C'est là une question que l'on ne peut se poser avec certitude. Les Chinois ne sont pas tendres pour les fonctionnaires en fuite. Une fois pour eux est bien peu de chose. Tchong Ki Tong a trop d'esprit pour aller donner la sienne; elle appartient d'ailleurs, comme sa vie, à ses créanciers, qu'il vendra certainement de bon marché.

Tchong Ki Tong est une victime du Moulin Rouge.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE, A CUIR, CHEER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries — POUR Pans et PLAFONDS.

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.

I. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

10CENTS — LE — ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.

I. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

10CENTS — LE — ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.

I. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

10CENTS — LE — ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.

I. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

10CENTS — LE — ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.

I. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

10CENTS — LE — ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.

I. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

10CENTS — LE — ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.

I. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

10CENTS — LE — ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.

I. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

10CENTS — LE — ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.

I. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

10CENTS — LE — ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.

I. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

10CENTS — LE — ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.

I. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"

CHARBON!

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Honey, 808 RUSSELL Rue Sparks

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet Hotel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal Hotel, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE

VENEZ :: EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre VENTE Annuelle à BON Marche. Montres en Or et en Argent. Chaines, Jones, Epinglettes et Boucles d'Oreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Detail.

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan

Reparations de Montres et Bijoux une spécialité.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

Ne vend chez tous les Epiciers.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

Ne vend chez tous les Epiciers.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

Ne vend chez tous les Epiciers.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

Ne vend chez tous les Epiciers.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

Ne vend chez tous les Epiciers.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

Ne vend chez tous les Epiciers.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

AND HOME... FARM, FARMERS...

Imported... Horses...

LAND HOME... FARM, FARMERS...

Imported... Horses...

LAND HOME... FARM, FARMERS...

Imported... Horses...

LAND HOME... FARM, FARMERS...

Imported... Horses...

LAND HOME... FARM, FARMERS...

Imported... Horses...

LAND HOME... FARM, FARMERS...

Imported... Horses...

LAND HOME... FARM, FARMERS...

Imported... Horses...

LAND HOME... FARM, FARMERS...

Imported... Horses...

LAND HOME... FARM, FARMERS...

Imported... Horses...

LAND HOME... FARM, FARMERS...

Imported... Horses...

LAND HOME... FARM, FARMERS...

Imported... Horses...

LAND HOME... FARM, FARMERS...

MILLER ORIGINAL DISPONIBLE